

PH-5

ALLIANCE A.5.I

Témoignage de M. Jean-Roger KAUFFMANN
67, avenue de La Bourdonnais - PARIS 7^e

Recueilli par Mme GRANET le 13 décembre 1952

M. Jean Roger KAUFFMANN a fait partie du réseau ALLIANCE ainsi que sa mère, Mme Marie-Thérèse KAUFFMANN et son père le colonel Edouard KAUFFMANN. Il a été arrêté, emprisonné à Fresnes et en est sorti. Sa mère, déportée à Ravensbruck est revenue. Son père déporté à Frébourg a été tué d'une balle dans la nuque.

M. Jean Roger KAUFFMANN

RESISTANCE : engagé à 18 ans en 1939, M. J.R. KAUFFMANN a fait la retraite de juin 1940. Fait prisonnier près de Poitiers, il s'évade et est démobilisé à Chateauroux. Il essaie de partir en Angleterre, d'abord sur un avion français qui devait s'envoler d'un aérodrome de la région de Montmorillon, puis par un bateau qui devait partir de Bordeaux, mais dont le commandant, démoralisé par Mers el Kébir renonce à partir (juillet 1940). En août et septembre il est à Clermont Ferrand près de son père qu'il aide dans une affaire pénible (voir plus loin), puis différant à cette époque de son père sur la conduite à tenir vis à vis de Vichy, il décide de passer en zone occupée. Il rejoint Nantes où habite sa fiancée. Nantes est très anti-allemand et très excité. On dit ouvertement du mal des Allemands dans toutes les boutiques, dans toutes les rues etc.. Les gens ne sont pas prudents. Comme il y a des agents de l'I.S. dans la ville, qu'on commence à organiser la résistance, J.R.K. obtient d'être mis en relations avec l'I.S. Il est mis en contact avec le réseau auquel appartenaient les 50 otages fusillés

72 AS/35/VIII / pièce 5

plus tard. C'est d'ailleurs en grande partie le bavardage inconsidéré, dans une pâtisserie de la femme de l'un d'entre eux qui fut cause de leur arrestation. Elle parla sans se rendre compte qu'il y avait dans la pâtisserie des Allemands en uniforme dont l'un parlait français. On trouva chez eux des listes d'amis, d'adhérents au réseau ce qui permit de multiples arrestations. J.R.K. se demande encore pourquoi il n'a pas été arrêté. En tous cas, le réseau est démantelé. J.R.K. doit chercher autre chose.

Comme il vient de se marier (1941) et qu'il lui faut gagner sa vie, il vient à Paris où il travaille d'abord chez un oncle, ingénieur dans une affaire de béton armé, puis chez un ami de son père, qui a un bureau de conseil fiscal - où il voit des clients, voyage, tout en faisant son droit.

Dans le courant de cet été 1941, son père vient le voir à Paris, lui parle de la situation politique et feint de prendre la défense de Vichy. Il finit par dire à son fils qu'il est entré dans la Résistance, qu'il fait partie du réseau Alliance, et il lui offre d'en faire partie. J.R.K. accepte et sert surtout d'agent de liaison avec la province (Nord, Bretagne, Zone sud); il a beaucoup de mémoire, apprend les messages par coeur afin de ne pas avoir de papiers.

ARRESTATION : Il est arrêté en février 1943, contre coup de l'arrestation de sa mère à Sarlat (15 janvier 1943) - Peu après l'arrestation de sa mère, il avait vu - pour la dernière fois - son père.

J.R.K. raconte, dans le papier ci-joint, son séjour à Fresnes où il ne reste que quelques mois. Il est relâché par suite de l'intervention d'une allemande -cousine, croit J.R.K. d'Abetz, qui habitait Paris et que J.R.K. connaissait. Il avait feint, près d'elle, pour donner le change, d'être plutôt, pro-allemand, et elle le croyait réellement bien disposé pour l'Allemagne. Après l'arrestation de son mari, Mme KAUFFMANN alla trouver cette femme et lui demanda d'intervenir

ce qu'elle fit en toute bonne foi. Elle finit d'ailleurs par obtenir la libération de F.R.K. .

Il sortit assez fatigué de prison, puis essaya de reprendre des contacts. Il entra d'abord en relations avec un officier F.T.P. dont il ignorait l'appartenance politique (M. J.R.K. dit qu'il est apolitique) puis il signa un engagement dans son groupe de F.T.P. (fin 43). Puis, ayant appris le caractère politique du groupe, il obtint, non sans peine qu'on le délie de son engagement. Il entre ensuite à la Cie Valmy, qui dépendait de ROL-TANGUY. C'est dans ce groupe qu'il participe aux combats de la libération dans Paris. Sa section combattait, dans le XVII^e, rue Boursault, à l'Ecole normale d'institutrices. Les combats furent vifs : résistants comme allemands eurent beaucoup de pertes et parfois, pour garder des points sans intérêt : par exemple, il y eut plusieurs tués des deux côtés dans la défense d'un garage. Or, le garage pris, on s'aperçut qu'il contenait surtout des bouteilles de cognac et ~~XXXXXXXXXXXX~~ du tabac. L'un des petits F.F.I. de J.K.R. âgé de 16 ans avala un litre de cognac et mourut.

J.R.K. faillit être tué par une balle tirée d'une fenêtre voisine de la sienne (rue Cardinet et rue Jouffroy, et qui faisait partie du logement de sa propre dentiste. Or cette femme de 35 à 40 ans, assez belle et à l'air sévère, était la maîtresse d'officiers allemands qu'elle cachait. Etonné de recevoir cette balle, J.R.K. alla chez elle, l'arrêta perquisitionna. Il découvrit des photos obscènes de la dame et les preuves de ses relations allemandes. En prison, elle simula la folie et fut relâchée.

La libération faite, J.R.K. voulut s'engager. Il alla trouver le cel REMY que son père connaissait. Celui-ci l'envoya faire du contre-espionnage dans la région des "poches" bretonnes. Il fit partie du groupe de Rochefort en Terre (officiellement sous les ordres du duc de ROHAN)

opéra à l'embouchure de la Vilaine, put rapporter le plan exact de tous les ouvrages allemands de la côte. Il dut passer la Vilaine, dans la boue, déguisé en paysan. Il fut aidé par des garçons extrêmement courageux et dont plusieurs périrent au cours des combats. Il signale le cran de l'adjudant chef de gendarmerie de La Roche Bernard qui leur rendit de grands services.

Cette tâche achevée, le Cel REMY fit signer à J.R.K. un engagement au 2ème bureau et il est actuellement lieutenant de réserve.

Il avait pour l'Allemand

FRIBOURG

Le ciel est gris comme nos coeurs
Comme chargé de nos pleurs

A genoux au bord du chemin
Su les aiguilles de pin

A genoux devant le tombeau
Où tu dors sous un drapeau

Nous revivons ton agonie
Les derniers jours de ta vie

C'était près de Clermont Ferranf
Tu savais que l'Allemand

Exaspéré par ton ~~rixence~~ audace
Avait retrouvé ta trace

Toute la nuit les résistants
Étaient venus, insouciants

Inquiet pourtant vers le matin
Tu sommeillais, quand soudain

Dans la rue le bruit d'un auvent
Trahit le danger latent

Tu t'es dressé dans un sursaut
Tu voulus tenter un saut

Mais la retraite était coupée
Déjà la porte enfoncée

Déjà la horde était sur toi
Déjà tu portais ta croix

De l'intensité de leur peur
Ils batirent ta grandeur

En limitant ton orgastule
Aux bourreaux d'une cellule

Et quand tu fermais les paupières
Sur les peines familières

Les barreaux s'inscrivaient encore
En trace multicolore !

Ils ont rivé ta main au mur
Au fond du cachot obscur

Ils ont chargé les pieds de fer
Ils ont inventé l'enfer

Ils t'ont mis la faim aux entrailles
Dans l'espoir que tu défailles

Ils ont mis ta chair en chaos
Ils ont compté tous tes os

Mais toi tu n'as jamais parlé
Ton âme n'a pas cédé

Et tout au long de ton supplice
Tu goutais le sacrifice

Qui saivaient tant de vies amées
Le germe des épopées

Toute la sève des combats
Que préparaient tes soldats

Ah Dieu ! Si long est le parcours
Mais comme le temps est court

Quand on sait que la mort avance
Jour après jour en silence

Et que l'on sent au bout des sens
Frémir la vie en suspens

La vie épaisse au sang vermeil
De l'amour et du sommeil

La vie ardente au goût de feu
La vie au masque de jeu

La vie en forme de cadence
La vie qui chante et qui danse

La vie aussi simple et tranquille
Que l'on rêve dans une île

Mais voici qu'un soir au zénith
Un bourdonnement naquit

Ton cœur vibra comme une corde
Au bruit rageur de la horde

Déjà les geoliers s'affolaient
Couraient et s'interpellaient

Et soudain ce fut le tonnerre
Dans le monde cellulaire

Chaque fois que le poing mortel
Tombait en sifflant du ciel

L'espoir affreux d'être par chance
Écasé sous la vengeance

A chaque coup, à chaque ruine
S'affolait dans ta poitrine

Les murs croulaient dans l'épouvante
Et par la brèche béante

Des hommes se ruaient dehors
D'autres hurlaient à la mort

Mais tu ne fus, ô bien-aimé
Ni délivré, ni tué

Parce que Dieu pour te séduire
T'avait promis au martyr

Aussi, vers la fin de la nuit
Dans le calme, on entendit

Le pas sourd des bourreaux en marche
La serrure qu'on arrache

La peur et la fureur ensemble
Sur ce visage qui tremble

C'est Gerhund, l'immonde, assisté
De ses valets porte-clef

Ils ont hurlé sur ta misère
Dans le trou crépusculaire

Et seul, au fond de ton cahot
Les mains liées, sans un mot

De ton mépris leur a fait don
Avec tes yeux d'homme bon

Ils t'ont poussé vers ton calvaire
Du côté de l'aube claire

Tu les dominais de la taille
En marchant à ta bataille

Vers la fin concentrationnaire
Votre groupe solitaire

Un court instant, s'est arrêté
Devant la porte cloutée

Le vertige un peu te grisait
Dans la fraîcheur qui mordait

Mais avec un dernier effort
L'âme domina le corps

Ils t'ont poussé devant un trou
Ils t'ont fait mettre à genoux

La terre était fraîche éclatée
Sous une bombe alliée

Alors, comme il fallait mourir
Tu revis en souvenir

Tes combats comme d'un apôtre
Ta vie ardente et la nôtre

La passion que tu vécus
Comme celle de J"sus

Et dans ton grand coeur apaisé
Doucelement, tu t'es croisé

Et mis Dieu, comme par hasard
Mit dans ton dernier regard

Deux pommiers nus et pathéti ques
Tendant leurs branches tragiques

Dans l'aurore aux longs doigts sanglants
Qui flambait à tes yeux béants

Ils ne t'ont pas fait trop attendre
Juste assez pour te surprendre

Quand vint par derrière, en tempête
La mort te courber la tête

Et dans sa vague lentement
Te rouler vers le néant

Debouts, au bord du trou de bombe
Ils ont fumé sur ta tombe

Sans savoir que dans la balance
Ta mort serait aussi dense

Ni que les tueurs de Fribourg
Seraient pendus à Strasbourg

Nous avons retrouvé ton corps
Sous l'herbe folle des morts,

Mais quand la terre s'est ouvrite
J'ai dû ramasser ta tête

Que la pelle avait détachée
De ta nuque suppliciée

Si j'ai pu rendre ce devoir
Tout brisé de désespoir

C'est que je t'ai vu si souvent
Après d'un avion sanglant

Rassembler de tes mains stoiques
Tant de débris ~~historiques~~ héroïques

Et puis nous t'avons ramené
Et nous t'avons enterré

Dans le bois où, botté de cuir
Tu disais vouloir dormir

Debout au seuil de l'infini
Le vieux curé t'a béni

Et, posant sur son front ridé
Un lorg on tout embué

Il a su dire avec noblesse
Un adieu plein de tendresse

En ce moment désespéré
Le voile s'est déchiré

Celui du temple de nos coeurs
Au centre de nos douleurs

Ne demande pas qu'on oublie
Ne demande pas qu'on prie

Alors que ta passion nous hante
D'une haine si brulante

Ah ! Rien ne peut nous consoler
Mais laisse-nous espérer

Que de nouveau nous te verrons
Et que nous retrouverons

La protection de tes mains, Père
Tout là-haut dans la lumière

Ici dort au fond de son bois
Dans la douceur d'autrefois

Le colonel Edouard Kauffmann
Dans l'ettabte de la diane

Mais voici lachement venir
Le parfum du souvenir

La souffrance affreusement douce
Qu'on sent qui sourd de la mousse

De l'herbe et du sous-bois mpuillé
Et des champignons rouillés

A genoux au bord du chemin
Dans la senteur du grand pin

Nous communions à ton âme
~~De~~ la flamme à la flamme

Vois, le premier rayon doré
Vient de percer le fourré

Et ton doux petit-fils Richard
Ouvre tout grand son regard

Sur la splendeur qu'offre la terre
A hauteur d'une fougère

S'il a ce rire dans les yeux
Ce dynamisme joyeux

C'est qu'en lui tu poursuis ta course
Comme l'eau coule de source

Le ciel est bleu comme nos coeurs
Comme lavé de nos pleurs

Jean Roger KAUFFMANN

La Toussaint 1951